

TIZI-OUZOU

# 64 milliards de dinars dorment au Trésor de la wilaya

**Soixante-quatre milliards de dinars restent encore dans les caisses du Trésor de la wilaya de Tizi-Ouzou sur les crédits de paiement mis à la disposition de la wilaya, celle-ci n'a dépensé, au 30 décembre 2010, que 13 milliards de dinars et s'attend à déboursier encore 11 autres milliards d'ici la clôture des comptes de l'année 2010, le 31 mars prochain, dont 8 milliards au 31 janvier.**

Ce phénomène est dû au fait que 70% des états de demande de paiement interviennent entre les mois d'août et décembre, explique entre parenthèses le directeur de la planification. Ce sont là des estimations du wali qui, en procédant, jeudi 30 décembre 2010 dans l'après-midi, à la signature des comptes au niveau du Trésor s'est montré stupéfait par le reste à dépenser. C'est là,

certes, une moyenne annuelle de la wilaya, 20 milliards de dinars en tenant compte des années antérieures. «A cette allure, il faudra 10 ans pour consommer le reliquat et les nouveaux crédits qui seront mis à notre disposition, entre 100 et 120 milliards de DA reliquat compris. Cela est inacceptable, cela ne fait pas honneur aux directeurs de l'exécutif, plus particulièrement à

ceux qui accusent les plus bas taux de consommation des crédits mis à leur disposition, de 0 à 2%», a-t-il dit sans nommer personne. Si l'hydraulique et les travaux publics ont dépensé près des deux tiers des 13 milliards sortis des caisses du Trésor, quelle est la part des autres secteurs ? s'est-il demandé, pour stigmatiser les secteurs à la traîne. Heureusement que les reliquats ne tombent plus sous le coup de l'exercice clos comme dans le temps, s'exclame-t-il, sans doute pour mettre en évidence les risques qu'en court la wilaya avec ce lent rythme de consommation des crédits reflétant de gros retards en matière de réalisation des projets inscrits à l'indicatif de la wilaya.

En effet, si les reliquats sur les crédits de paiement étaient reversés au Trésor central comme durant les années antérieures à 1999, la wilaya aurait à peine un plus de crédits que ses dépenses de l'exercice de l'année écoulée. C'est une façon élégante de dégager la responsabilité de l'Etat central sur le retard qu'accuse la wilaya de Tizi par rapport aux autres régions du pays, ce d'autant plus que la faiblesse des budgets alloués aux plans communaux de développement, PCD, 2 milliards de dinars enregistrent la même faiblesse de consommation relevée également par le wali pour rejeter la responsabilité sur les élus locaux qui se plaignent de l'insuffi-

sance de crédits accordés aux PCD.

Les reliquats de crédits de paiement sont devenus une tradition dans la wilaya ; ils ont frôlé les 27 milliards en 2008 et dépassé 34 milliards en 2009, ce qui est, soit dit en passant, un démenti cinglant apporté aux bilans mirobolants proclamés à cor et à cri. Autres constats ahurissants dans les comptes signés par le premier magistrat de la wilaya : l'Etat a déboursé 18 192 585,10 DA au profit des tiers par décisions de justice, les collectivités locales, 144 502 938,03 DA, les entreprises publiques 26 152 116,80 DA avec retenues d'office sur les comptes des concernés. Ceci s'expliquerait, d'après

le wali, par une mauvaise défense des intérêts publics.

La batterie d'arguments spécifiques à la wilaya du genre manque de foncier, opposition des propriétaires... qui servent de justificatifs à la faiblesse de consommation de crédits et aux retards de réalisation semble réfutée par la disparité des dépenses comparées des secteurs d'activité.

Cet aspect n'a pas échappé à l'observation du wali qui s'est demandé pourquoi ces difficultés invoquées n'ont pas eu le même effet sur les secteurs qui suivent leurs dossiers du début à la fin de chaque opération.

Y. B.

## Beni Douala et Beni Zemenzer raccordés au gaz naturel

**Beni Douala et sa voisine de la montagne d'en face, Beni Zemenzer, sont désormais raccordées au réseau de gaz naturel depuis le 30 décembre, date à laquelle le wali a procédé à la mise sous pression des réseaux de distribution de 47,80 km pour le chef-lieu de daïra, Beni Douala, et de 39,89 km pour la seconde localité.**

Les réseaux de transport et de distribution de Beni Douala qui devaient être réalisés en 8 ou 9 mois, selon les tranches de travaux confiés à 2 entreprises différentes, ont nécessité 18 à 21

mois pour 2 lots et 14 mois pour le troisième en raison, semble-t-il, des difficultés imprévues rencontrées sur le terrain, notamment les oppositions difficilement surmontées au bout de plusieurs

mois. 1 919 foyers de ce centre urbain ont désormais le gaz de ville à leur disposition moyennant le paiement de 10 000 DA par branchement, le coût du transport et de la distribution étant supporté à 75% par l'Etat et 25% par la Sonelgaz. Les délais de réalisation des réseaux de transport et de distribution de Beni Zemenzer, 8 à 12 mois, ont duré près de 3 ans pour 2 lots sur trois

et 2 ans pour le troisième pour des raisons semblables à celles qui sont à l'origine du retard de livraison des chantiers de Beni Douala.

1 550 foyers bénéficient maintenant de cette énergie. Autant gagner sur la déforestation pour raison de cuisson et de chauffage et autant de difficultés d'approvisionnement et de manutention épargnées aux

habitants des deux localités. Au rythme où vont les travaux, l'objectif de 80% de pénétration de gaz qui semble visé au terme du quinquennal 2010/2014 ne sera pas atteint.

Plus prudent, le précédent wali comptait, pour la même période, sur un taux de pénétration de 60%, soit la moyenne nationale actuelle.

Y. B.

AÏN-DEFLA

## Le 29 décembre 1956 tombait au champ d'honneur Ghalemi Abdelkader

**Ghalemi Abdelkader, dit «Si Menaâche», est né un 13 juillet 1928 au douar Bourached à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Aïn-Defla, dans une famille paysanne des plus modestes. Bien avant l'âge de 6 ans, il est élève dans une école coranique où il apprend le Coran.**

A l'âge scolaire prescrit, sont père l'inscrit à l'école «indigène» mais il n'eut pas la chance de poursuivre sa scolarité longtemps. Très tôt, il devient ouvrier agricole, et ce, jusqu'à ce qu'il adhère à la cellule locale du Parti communiste algérien (PCA) «non pas parce qu'il a été séduit par l'aspect idéologique mais parce que cela lui a permis de militer aux côtés d'autres compagnons tels que Bouharaoua Abdelkader, Keddar Ahmed, Embarek Ahmed dit Zendari, pour la défense des droits des Algériens, et Bouabbi Mohammed entre autres».

Ce groupe était en liaison étroite avec d'autres militants qui luttèrent pour les «libertés démocratiques». Ses activités militantes lui valurent, lors d'une prise de parole au marché hebdomadaire de

Bourached (sud-ouest de Aïn-Defla), pour sensibiliser les populations sur la nécessité impérieuse de prendre les armes contre l'occupant, d'être pris à partie par les éléments inféodés au caïd local qui représentait l'administration française, d'être agressé physiquement, roué de coups de bâton et blessé à la tête par des jets de pierres, ne devant son salut qu'à l'intervention des citoyens partisans de la Révolution et des sages de la localité.

A la veille du déclenchement de la lutte armée contre la puissance coloniale, après l'unification des différents courants d'idées, qui prévalaient, Ghalemi Abdelkader et ses compagnons de lutte ont vite fait de s'intégrer au front qui allait sonner le glas de la puissance coloniale à partir du 1<sup>er</sup>

Novembre 1954. Si Menaâche, militant de la première heure, a été parmi les premiers à créer les cellules de combat dans les différentes localités et le ramassage des armes que cachaient des citoyens avant que les autorités françaises ne s'en emparent, la formation militaire des volontaires, et leur formation idéologiques furent parmi les grandes priorités du croupe de Ghalemi Abdelkader.

Le 29 décembre 1956 alors que la révolution armée était en marche, Si Menaâche, avec quelques-uns de ses compagnons d'armes, se trouvaient au lieu-dit El-Ghaba El-Kahla (la forêt noire) non loin de la route nationale qui mène vers El-Amra (ouest de Aïn-Defla), à 3 km avant d'arriver à la gare ferroviaire de Sidi Hamou. A l'aube, il se trouvèrent encerclés par plusieurs unités de la soldatesque coloniale, s'ensuivit alors un accrochage qui dura des heures, mais devant la supériorité numérique et matérielle de l'armée française,

luttant jusqu'à la dernière cartouche, Ghalemi Abdelkader, Bouzekkar Boualem et les deux frères M'khaneg tombèrent au champ d'honneur. C'est le responsable de la Fondation de la Wilaya IV au niveau de Aïn-Defla, Bougadoum Benghalem, qui a retracé d'une voix chevrotante due à l'émotion les grandes lignes de la vie de ce héros et de ses compagnons.

C'est à cet endroit précis qu'une stèle commémorative a été érigée, ce mercredi 29 décembre 2010, qu'anciens moudjahidine, directeur de l'exécutif et ses adjoints, autorités civiles et militaires, en présence de la veuve du Chahid, sont venus se recueillir, avec une présentation d'armes de la part d'éléments de la Gendarmerie nationale et déposer une gerbe de fleurs avant que ne soit lu la *Fatiha*. Ce n'est là qu'une histoire d'un chahid parmi des millions d'autres que l'histoire n'oubliera pas.

Karim O.

TIPASA

## Démantèlement d'un réseau de vente illicite de boissons alcoolisées à Bou Ismail

Nous venons d'apprendre auprès des services de police de la wilaya de Tipasa, que le 28 décembre 2010, un individu âgé de 35 ans venait d'être mis sous mandat de dépôt par le parquet de la justice de Koléa, pour le motif de vente illicite de boissons alcoolisées. Selon nos informations, il s'agirait d'un réseau qui alimenterait d'autres sites clandestins de consommation de boissons alcoolisés à Bou Ismail.

Au commencement, les services de police ont été informés de mouvements suspects au niveau de la cité des 40-Logements. Placé sous surveillance, le quartier révéla de grosses surprises.

Le 25 décembre, aux environs de 14h, les services de police interceptèrent une cargaison de 1 392 pièces, allant de la canette de bière aux spiritueux d'une valeur de plus de 25 millions de centimes. La perquisition du local clandestin de vente a permis la saisie d'autres cartons de boissons alcoolisées.

L. H.